

## Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 6, Number 2, septembre 1952

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301532ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301532ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Groulx, L. (1952). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(2), 306–310. <https://doi.org/10.7202/301532ar>

## CHRONIQUE DE L'INSTITUT

*Études de l'Institut.* — Les *Études* de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française s'enrichissent d'un nouvel ouvrage. Et c'est encore M. Guy Frégault qui nous le fournit. Nous annonçons cette œuvre dans notre livraison de juin dernier. *Le Grand Marquis*, histoire de la carrière louisianaise de Pierre de Rigaud de Vaudreuil (le second Vaudreuil et dernier gouverneur de la Nouvelle-France) vient de paraître aux éditions Fides, à Montréal. C'est un fort volume illustré de 481 pages, avec bibliographie, notes et index. Le Grand Marquis, canadien de naissance et qui a vécu au Canada une grande partie de sa vie, intéresse tout particulièrement nos abonnés du Canada. Nous sommes assurés que l'on fera à cette autre de nos *Études* l'accueil qu'elle mérite. On sait que l'Institut n'accepte que des œuvres de première valeur. On sait aussi avec quelle science et art M. Frégault exerce son métier d'historien. Les abonnés à nos *Études* recevront l'ouvrage ces jours-ci. Tous nos lecteurs pourront aussi se le procurer en s'adressant à notre secrétariat (261 Bloomfield). Le prix en est de \$3.50.

*L'Institut au travail.* — L'Institut ne chôme pas pendant les vacances d'été. Pour beaucoup de nos membres, les vacances sont le temps propice aux laborieuses recherches ou à la mise en œuvre des notes et documents amassés. Quelques-uns ont bien voulu nous tenir au courant de leurs travaux. Je crois qu'un bref rapport intéressera nos lecteurs. M. Guy Frégault, accompagné de sa fidèle et experte secrétaire qui n'est autre que Mme Frégault, licenciée ès lettres, s'est rendu à la Bibliothèque du Congrès (Washington, E.U.) dépouiller les sources imprimées d'ouvrages qu'il ne pouvait trouver au Canada et qui ont trait, croyons-nous, aux premières découvertes de l'Amérique du Nord. L'on apprendra avec plaisir que le *Grand*

*Marquis* terminé, M. Frégault projette hardiment son *Magnum opus*, histoire en six ou sept volumes de la Nouvelle-France (Canada, Acadie, Louisiane et autres pays de la France septentrionale). De quoi employer et très profitablement une vie d'historien. M. Gordon O. Rothney nous annonçait récemment son départ pour Terre-Neuve. Cet autre membre de notre Comité de direction s'en va enseigner l'Histoire du Canada au Memorial University of Newfoundland. M. Rothney espère toutefois reprendre, à l'été de 1953, son enseignement au Sir George Williams College. Dans l'intervalle le professeur ne négligera pas tout à fait la *Revue*. Il nous écrit, en effet: "I hope to keep in touch with you from my new base in *Terreneuve*." Le Père Thomas Charland continue avec diligence son classement de l'importante et massive correspondance du Père Dominique-Ceslas Gonthier, O.P. L'on a pu voir plus haut avec quel profit pour la *Revue*. M. Marcel Trudel a visité les paroisses de l'époque du "Régime militaire" pour y consulter les comptes de fabrique. Il en a bien visité une cinquantaine. Le Père René Baudry, c.s.c. a présenté au Congrès de la langue française à Québec, une communication intitulée "L'État actuel des recherches sur le Parler Acadien". Il voit, de ce temps-ci, à la revision matérielle et à la publication du *Glossaire acadien* de Pascal Poirier, dont une première tranche paraîtra prochainement en brochure. Le Père prépare aussi une étude documentaire, avec carte, sur les anciennes paroisses de l'Acadie française et des Provinces maritimes, y compris les Iles-de-la-Madeleine, Saint-Pierre et Miquelon, Terre-Neuve et une partie du Maine.

Parmi nos membres-correspondants, M. le juge Edouard Fabre-Surveyer a préparé, pour un Congrès du Barreau canadien, l'étude sur Verrier qu'on a pu lire aux premières pages de cette livraison de la *Revue*. M. Gabriel Debien poursuit toujours, en France, ses recherches sur les *Engagés pour le Canada*. Encore en cette livraison de la *Revue* on a pu constater le profit précieux de ces patientes recherches. M. Debien espère nous envoyer encore du nouveau sur les *Engagés*, grâce aux papiers du défunt abbé Le Ber, déposés à Poitiers par la Bibliothèque de Rouen et dont notre correspondant a pu avoir communication. Le Père Lucien Campeau, s.j. a sur le chantier un travail sur la première mission des Jésuites en Acadie (1611—1615). Lui aussi pourrait bien nous apporter du nouveau sur

les deux Biencourt, père et fils. Mlle Marie-Claire Daveluy, toujours infatigable, s'est occupée du procès informatif de Jeanne Mance, prépare une biographie d'une petite Sœur Franciscaine, missionnaire de Marie, du Couvent de la Grande Allée à Québec, morte comme une petite sainte, à Assise, en Italie. Mlle Daveluy a aussi écrit des études de critique historique pour la revue *Lectures* de Montréal; elle travaille à la publication de ses cours professés à l'École des Bibliothécaires de Montréal.

Enfin, pour ne pas trop donner le mauvais exemple, le président de l'Institut a prononcé deux discours au 3e Congrès de la langue française à Québec: *Pour une relève et Crise de fidélité française?*; il a préparé un cours pour l'inauguration de la chaire de civilisation canadienne-française à l'Université de Montréal; préparé aussi deux articles pour rappeler l'œuvre d'un grand mort, M. Henri Bourassa: *Au presbytère du Mile End. — Souvenirs; M. Bourassa et son rôle politique*, articles destinés à un numéro spécial du journal *Le Devoir*. Enfin il s'est employé à la revision et souvent à la refonte de ses cours à la radio sur *l'Histoire du Canada français*: cours qui formeront les 3e et 4e volumes de cette histoire, le premier devant paraître en octobre et le dernier en décembre prochain. Entre temps il a aussi préparé, avec l'aide de sa diligente secrétaire, la présente livraison de notre *Revue*.

*Nos sections au travail.* — Depuis notre réunion générale d'avril dernier à Québec, deux de nos sections nous ont fait parvenir un rapport de leurs travaux. La Société historique du Nouvel-Ontario nous envoie le no 23 de ses "Documents historiques". On y trouve les monographies de trois paroisses du diocèse de Pembroke: la paroisse mère de Sainte-Philomène de Bonfield, et ses deux filiales ou démembrements: Saint-Thomas d'Aquin d'Astorville et Corbeil. On ne s'ennuiera pas à lire ces pages d'histoire. Les trois paroisses évoquent la race des pionniers canadiens-français, race saine, si émouvante et si pittoresque. Des chercheurs de terres attirés par les chantiers forestiers et venus parfois de très loin, de la Gaspésie, du comté de Charlevoix, du Saguenay, des environs de Sherbrooke, de Joliette, de Montebello, de Saint-Joseph d'Orléans (près d'Ottawa), avec des nichées d'enfants; pour un lot en bois debout, l'acceptation

des incroyables misères des pays de colonisation vers 1800, y compris l'exploitation féroce des marchands de bois; parmi ces braves gens, des missionnaires de passage, puis bientôt des curés, curés bâtisseurs d'églises, d'écoles, des curés qui voyagent à cheval, en canot, des curés sacs au dos qui vont à pied, en raquettes, par les sentiers de la forêt, pour rencontrer leurs ouailles éparpillées, remonter les courages. Paysage connu, sans doute, dans l'histoire du Canada français que tout cela. Mais paysages renouvelés sur combien de points du pays et restés trop souvent ignorés. On remarquera, en particulier (p. 23) de quelle façon ingénieuse le monographe d'Astorville réussit à se documenter auprès des gens mêmes de l'endroit. Méthode dont on retarde trop à faire usage dans nos jeunes et vieilles paroisses.

De la Société historique franco-américaine nous avons reçu son "Bulletin" de 1952 qui contient le rapport de ses travaux de l'année 1951. Abondante matière. On y relève trois études: une première du Rév. Frère Wilfrid, f.s.c., *Le Franco-Américain n'est pas un étranger aux États-Unis*, revue chronologique d'un long ensemble de noms, d'événements, d'établissements, destinés, comme le dit l'auteur, à établir de façon démonstrative, le fait français aux États-Unis. Un second travail qui est de Thérèse San Souci a pour sujet *Monseigneur Mathias Loras, Évêque-fondateur de Dubuque, Iowa, et Mgr Michel Portier, premier évêque de Mobile*, "figures trop inconnues, à mon humble avis, de notre épiscopat américain", écrit l'auteur, non sans quelque malice et non sans beaucoup de vérité. A l'occasion du centenaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de New-York, M. Adolphe Robert a brossé un portrait fort vivant du fondateur de cette société, le grand voyageur Gabriel Franchère. Ces travaux en valent la peine. Ce qui ne vaut pas moins, c'est le regain d'intérêt que les Franco-Américains prennent à leur histoire. C'est de la bouche du président de la Société, ce grand réalisateur qu'est l'abbé Adrien Verrette, que nous recueillons des paroles comme celles-ci: "Le temps ne serait-il pas venu de s'employer à cette besogne, à savoir de dresser l'inventaire des archives franco-américaines?" Ceux qui ne le savent pas encore, pourront apprendre que l'Association canado-américaine a fondé en 1944 sa Commission des Archives, qu'elle a confié à l'Institut Canado-américain la confection d'un "fichier franco-américain" qui

dépassera les 200,000 fiches, fichier destiné à recueillir tous renseignements se rapportant à l'histoire franco-américaine. Dans son travail, rapporté plus haut, Thérèse San Souci formule le vœu de voir un jour, entre les mains des petits Franco-Américains, un manuel qui leur rappellerait les faits et gestes de leurs pères. Elle aussi prêche un retour plus méthodique, plus poussé vers l'étude du passé. On trouvera un témoignage du même esprit dans l'*Inventaire franco-américain 1952*, tableau synthétique de l'actif et du passif franco-américain, enrichi de précieuses statistiques sur ce groupe de race française. L'*inventaire* est l'œuvre de l'un des premiers chefs de là-bas, M. Adolphe Robert. Signe des temps ? Comme toutes les nationalités en plein péril mais aussi en plein éveil, les Franco-Américains entendent se retremper, sans doute, aux sources de leur histoire.

*Quelques notes.* — L'on aura remarqué que le nombre s'est accru de nos membres-bienfaiteurs. M. l'abbé Louis LeCavelier a bien voulu s'y inscrire. Nous l'en remercions vivement. Inutile de dire que la liste reste ouverte.

Les réunions mensuelles de nos membres-correspondants reprendront sûrement à l'automne, en novembre probablement. Nous ferons connaître à temps la date de la réunion, ainsi que la question d'histoire offerte à la discussion. Ceux de nos membres qui auraient des travaux en préparation sont priés de nous le faire savoir au plus tôt.

La *Revue* a toujours besoin de nouveaux abonnés. L'abonnement, même aux grandes revues, ne confère hélas, nous le répétons, ni assurance de longue vie, ni immortalité. Il arrive que la mort fait chaque année un grand vide dans nos listes. Nous prions que l'on nous aide à réparer ces pertes. La présente livraison témoigne de notre effort. ce nous semble, pour améliorer constamment notre périodique. Enfin débarrassé de la lourde corvée de ses cours d'histoire à la radio, le directeur espère se donner davantage à l'œuvre de l'Institut. Mais une entreprise de l'espèce de la nôtre a besoin d'une large et généreuse collaboration.

Lionel GROULX, ptre